

17h20

SONES

Mauve

DS de Philosophie

M^{me} Renard

TS16A

le 8/11/2016

Excellent travail

méthode simple, réflexions pertinentes
sujet parfaitement analysé

Option 1: La dissertation Sujet 1

Lorsqu'on m'interroge dans la rue pour me demander qui je suis, la réponse me semble évidente et sans hésitation, je déclinais mon nom, mon âge, ma profession, mes origines par exemple. Mais ces attributs suffisent-ils pour décrire qui je suis avec précision? Étant donné que je suis le mieux placé pour me connaître, ma réponse devrait être indubitable. Néanmoins il m'arrive de douter sur mon identité et l'exhaustivité de ma réponse.

Ainsi la conscience de soi permet de répondre à la question "qui suis-je" grâce à la connaissance de soi mais il semble que la réponse qui nous est donnée soit incomplète et incertaine.

Pourtant ne pas pouvoir répondre exactement à l'interrogation "qui suis-je" peut signifier que nous ne serons jamais libre d'être entièrement soi-même et ainsi d'accéder au bonheur.

Nous venons que nous pouvons donner une partie de la réponse qui ne comprend aucun doute mais que la question "qui suis-je" n'admet que des réponses incertaines. Finalement, trouver la solution au problème "qui suis-je" n'est-elle pas plutôt

- Une quête à reconduire sans cesse ?

Homme

Tout d'abord, nous possédons des éléments de réponse précis et sûrs à la question "qui suis-je?". En effet, la première vérité indubitable est la conscience de soi. Cette faculté de se dédoubler et de se représenter quelque chose est une caractéristique essentielle de l'homme. Ce qui différencie l'espèce humaine des autres animaux est la différence de nature entre la conscience immédiate des êtres vivants qui se sentent et la conscience réfléchie que possède l'homme. Ainsi, il pense et sait qu'il pense. Descartes formule cette vérité indubitable avec l'expression "Je pense donc je suis" dans le Discours de la méthode partie IV. Après avoir rejeté comme absolument faux tout ce qui comporte le moindre doute, comme les sens et les mathématiques, il trouve une "pépère d'or": la seule vérité certaine est que lorsque je pense, j'existe. Descartes nous apporte ainsi une première réponse puisque je sais que je suis grâce à ma pensée mais je ne sais pas encore qui je suis. Le philosophe emploiera l'expression "une chose pensante" pour désigner l'homme. De plus, la conscience de soi semble, de par son étymologie, être la source de la réponse à l'interrogation "qui suis-je?". En effet, conscience de "cum-scientia" en latin signifie "accompagné de savoir". Donc grâce à la conscience nous avons accès à la connaissance de soi et à la vérité incontestable que nous sommes des sujets pensants doués de conscience.

Une autre réponse escaude que l'homme peut apporter à la question "qui suis-je" est sa caractéristique d'être mortel. On ne peut en effet pas douter de la nature

finie de l'être humain. Dans le chapitre du "Roseau pensant" de ses Pensées, le philosophe Pascal s'interroge sur la finitude de l'homme.

La conscience de soi réfléchie permet au sujet d'acquiescer des connaissances sur lui-même et sur sa condition mortelle, ce que résume Pascal avec "L'homme est grand en ce qu'il se connaît, misérable". Le terme "misérable" renvoie au caractère fini de son existence et sa grandeur vient de la possibilité qu'il a par rapport aux autres êtres vivants de savoir qu'il va mourir. En effet, avoir conscience de sa finitude est à la base de la conscience morale et l'homme sait qu'il doit profiter de ce qui est vrai et essentiel durant sa vie. Une réponse exacte à la question "qui suis-je" peut donc être "un être vivant fini".

De plus, le sujet possède une identité personnelle et peut dire "Je". Il est en effet, unique, un seul être et reste le même au cours du temps et malgré des changements. Il réunit ainsi les critères d'unicité, d'unité et d'ipsité qui font de lui un être conscient à part entière. Kant dans Anthropologie du point de vue pragmatique met en avant le critère d'unité de l'homme qui "est une seule et même personne". Grâce à un effort d'introspection, l'homme semble capable d'accéder à ses souvenirs et ainsi donner à la question "qui suis-je", une réponse exacte sur son identité personnelle.

Il semble alors que la question "qui suis-je" admette une solution indubitable : je suis un sujet pensant, doté de la faculté de me dédoubler et ayant conscience de ma finitude. A cela s'ajoutent les critères de l'identité personnelle et l'identité circulaire qui est la réponse évidente à l'interrogation "qui suis-je". Cependant cette réponse semble erronée car nous n'avons pas de solution complète et précise à la question de l'identité.

Bonne note porte

ne pas commencer une partie par "en effet" En effet, la conscience de soi est la condition de la connaissance de soi qui pourrait apporter une réponse à l'interrogation "qui suis-je". Mais cette connaissance de soi est nécessairement partiale et partielle puisque la conscience de soi est subjective. Le sujet se dédouble, en effet, en un "moi juge" et un "moi jugé" donc il ne peut pas être neutre et objectif puisqu'il est question de lui-même. De plus, la connaissance de soi est incomplète car sinon comment expliquer qu'on soit fier ? Si l'homme avait une connaissance de lui-même exacte, il ne devrait pas être fier lorsqu'il accomplit une tâche. Par exemple, être surpris d'avoir une bonne note à un examen ne peut se produire uniquement si on n'est pas sûr de nous-même et de nos capacités. Ainsi l'homme est toujours surpris de lui-même car il ne se connaît que partiellement et ne peut donc pas répondre de manière exacte à la question "qui suis-je".

Ensuite, l'être humain au-delà de sa connaissance de lui-même partiale et partielle peut se mentir à lui-même. En effet ce que l'on prend pour vrai peut n'être qu'une illusion dont la conscience de soi peut être la source. L'homme se ment à lui-même de nombreuses manières pour échapper à une réalité trop dure. Par exemple, l'être humain cherche par tous les

JONES

Maur

Philosophie (suite)

moyens à se détourner de sa condition mortelle. Cette recherche de divertissements au sens pascalien se voit, en effet dans le recueil de poèmes de Baudelaire, Les Fleurs du Mal, dans lequel l'auteur cherche des échappatoires à son Spleen sur le pavé parisien, dans les femmes ou l'alcool, par exemple. L'homme se ment à lui-même également par manque de volonté, ce qu'on appelle l'abaissement. On peut notamment citer les fumeurs qui ont connaissance des dangers sur la santé du tabac mais qui continuent pourtant à se convaincre que la cigarette ne leur fera rien de mal. De plus, le sujet joue un rôle pour les autres mais également pour lui-même, ce que révèle l'étymologie de "personne", du latin "persona" qui désigne les masques, plus particulièrement employés au théâtre. Donc ce que l'homme connaît de lui-même ne peut être qu'une illusion puisqu'il est sujet à de nombreux mensonges sur lui-même. Ainsi la possibilité d'une réponse escape à la question "qui suis-je" semble entravée par le fait que l'être humain se ment à lui-même.

Outre cette connaissance partielle et mensongère que l'homme a de lui-même, son identité et ses caractéristiques évoluent et peuvent même disparaître. En effet comment pourrait-on répondre à la question "qui suis-je" si l'on est amnésique ou fou? Locke démontre pourtant dans son Essai sur l'entendement humain que malgré les changements ou la perte de mémoire, je reste la même personne d'après le critère d'identité personnelle. De plus, si je réponds en me décrivant physiquement ou avec des qualités à l'interrogation "qui suis-je", l'affirmation répondue sera incertaine et à préciser "puisqu'elles sont périssables" selon

NON

Pascal dans ses Pensées. Donc "le moi" qui est compris dans la question "qui suis-je" ne se limite pas aux qualités visibles ou que je pense connaître comme la mémoire puisque je rede le même bien que j'évolue ou que je devienne amnésique.

Enfin, la réponse au problème "qui suis-je" est nécessairement inscrite car une grande partie de notre psychisme est contenu dans notre inconscient qui est inaccessible. En effet, selon la théorie de la psychanalyse de Freud, une force que l'on nomme inconscient joue un rôle important dans l'esprit humain. Dans sa deuxième topique, le psychanalyste distingue le Moi qui serait le principe de réalité, le Surmoi l'instance morale et le Ça le réservoir des pulsions refoulées. Inconsciemment, le sujet refoule des désirs, des pulsions ou des souvenirs immoraux, par exemple, dans l'inconscient. Le Ça est censuré par le Surmoi et le Moi et essaie d'agir sur la conscience par des moyens détournés que sont les rêves, les lapsus ou les oublis. Ainsi, l'homme ignore une grande part de son activité psychique puisque des pensées peuvent être refoulées dans l'inconscient inaccessible. Pourtant ces pulsions refoulées agissent sur sa conscience et peuvent déterminer ses actions et donc son identité. Dans la littérature, on retrouve ce phénomène dans le roman Audwitz de W.G. Sebald. En effet, le personnage éponyme a fui les persécutions nazies juives avant la Seconde Guerre Mondiale pour aller en Angleterre, orphelin à l'âge de cinq ans. Il oublie tous souvenirs de son enfance jusqu'à son nom de naissance et sa langue maternelle. Ainsi comment peut-il répondre avec exactitude à la question "qui suis-je" puisque toute la mémoire de ses origines a été refoulée dans son inconscient? Donc l'homme n'est pas uniquement ce qu'il a conscience d'être et ne peut pas apporter de réponse complète et indubitable à ce qu'il est, le moi n'étant pas

maître dans sa propre maison" selon Freud dans son Introduction à la psychanalyse.

Bien qu'au départ on ait pu penser que la question "qui suis-je" admettait une solution exacte, il semble que l'homme ne puisse pas fournir cette réponse. De part sa connaissance de lui-même partielle et partielle, il ne peut avoir de savoirs objectifs sur lui-même. De plus la conscience de soi est source d'illusion et le mensonge à soi-même et aux autres évalue une réponse escamotée. Finalement, une grande part de son psychisme est inaccessible, bloqué dans l'inconscient. Pourtant même si l'être humain ne peut répondre exactement au problème de l'identité personnelle, il peut apprendre à mieux se connaître à travers une quête perpétuelle sur la connaissance de soi.

Prémisément la conscience de soi est la condition de la connaissance de soi, car la conscience de soi n'est pas innée et résulte de la volonté de l'acquiescer. Ainsi, en prenant conscience de lui-même grâce à des médiateurs, l'homme améliorera sa connaissance de lui-même. Cette quête du savoir passe notamment par le langage puisque c'est par lui que les jeunes enfants commencent à s'affirmer comme sujet à part entière. Kant observe par exemple qu'avant dix-huit mois, l'enfant utilise son prénom pour parler de lui puis d'emploi le "Je", preuve qu'il a conscience de lui-même. L'enfant a aussi le besoin de se représenter dans ses actions comme en lançant des cailloux dans l'eau pour observer la propagation de l'onde. C'est ce qu' Hegel nomme comme la prise de conscience de manière pratique, par exemple par l'art dans l'Introduction à l'esthétique. De plus, l'homme peut, grâce à une thérapie rendre conscient des pulsions et des souvenirs refoulés dans l'inconscient. En effet, Freud affirme que les troubles psychiques peuvent être guéris

en ramenant l'élément refoulé du Ça dans le Moi. N'étant plus inconscient, la pulsion n'agit plus de manière contournée et le sujet est semblé-t-il qu'il. Ainsi, l'homme doit se rendre conscient grâce à des médicaments et faire resurgir des pulsions refoulées vers le conscient pour accomplir sa quête de la connaissance de lui.

Ensuite, je suis également ce que les autres ont fait de moi. En effet, bien que je sois le mieux placé pour connaître qui je suis, la conscience ne se suffit pas à elle-même et j'ai besoin d'autrui pour améliorer ma réponse à la question "qui suis-je". Pour Sartre, les autres sont un média pour acquies une connaissance de soi, extérieure du duo subjectif "moi juge et moi jugé". Dans L'Être et le Néant, il affirme "qui d'autrui est le médiateur entre moi et moi-même". Par exemple, c'est bien à cause du regard des autres que l'on ressent de la honte puisque si personne ne me surprend à regarder par le trou d'une serrure, je n'éprouverai pas cette honte de m'être immanisé dans l'intimité d'autrui. Ainsi la personne qui me surprend me renvoie l'image d'être mal poli, laquelle je n'aurais pas eu dans un contexte de solipsisme. De plus, ce sont nos parents depuis notre plus jeune âge qui sont en quelques sortes des modèles à reproduire dans le phénomène du mimétisme social. Autrui est donc un moyen pour le sujet d'apporter des éléments à sa connaissance de lui-même.

Enfin, l'homme n'a pas de nature propre et est libre de ses choix et de l'existence qu'il mène. Bien que certaines conditions soient contingentes comme notre corps ou l'époque et le milieu dans lesquels nous vivons, Sartre affirme que pour l'homme, "L'existence précède l'essence" dans son œuvre L'existentialisme et un humanisme. Ainsi l'homme n'a pas de fonction propre, il n'est pas déterminé pour être garçon de café, pour rependre

JONES

Marie

TS4A

Philosophie (suite 2)

l'exemple du philosophe. Pourtant l'être humain a tendance à se dire déterminé et à penser que son passé a fait ce qu'il est aujourd'hui. Sartre qualifie ce refus d'assumer ses responsabilités à de la Mauvaise foi puisqu'en se persuadant qu'on n'est pas libre de devenir qui on souhaite, on trouve des excuses à ne pas avoir accompli ce qu'on aurait pu être. N'ayant pas d'essence humaine, on "a à être" et la réponse à la question "qui suis-je" n'est pas figée. C'est à travers son existence et ses expériences que l'homme peut à sa mort revenir sur ce qu'il a fait et dire qui il est avec plus de précision.

La connaissance de soi est incomplète mais elle peut être enrichie par une quête de savoir qui passe par la prise de conscience grâce à des médiateurs comme l'art et le langage mais aussi à travers le rôle d'autrui qui m'aide à mieux me connaître enfin, la quête de connaissance ne s'achève qu'à la fin de l'existence puisque l'homme n'a pas d'essence déterminée, et pourra ainsi donner la réponse la moins erronée à la question "qui suis-je".

Pour conclure, nous avons vu que l'être humain peut apporter des éléments indubitables à la question de son identité puisqu'il est un sujet pensant et fini doué de conscience et d'une identité personnelle. Cependant il existe de nombreux obstacles à la connaissance précise de soi étant donné que cette dernière est à la fois partielle et partiellement. De plus une partie de notre psychisme est inconscient ce qui compromet toute réponse exacte à l'interrogation "qui suis-je". Finalement, pour trouver la réponse la plus complète possible, une

(quite sur la connaissance de soi est nécessaire à travers
autrui et l'existence que l'homme est libre de mener.

La réponse à la question "que suis-je" ne peut pas être
escamotée et complète mais reflète un travail sur soi pour accéder
au bonheur.